

Simon Abkarian : la culture « voyou »

Il est le héros des *Beaux Mecs*, sur France 2

ARTICLES RÉAGIR

Votez ★★★★★ Note de l'article : 3/5

Le 16/03/2011 à 09:08 par Élisabeth Perrin

[Laissez un commentaire](#)

Les beaux mecs

À voir le 16/03/2011 à 20h35 sur 

À voir sur le web  TVMag Replay

Simon Abkarian, qui crevait l'écran dans la série *Pigalle, la nuit*, sur Canal+, s'est glissé en douceur dans la peau d'un dur pour la nouvelle fiction événement de France 2. Huit épisodes retracent, depuis l'enfance, la vie de ce « beau mec » qui côtoie voyous à l'ancienne et délinquants de banlieue d'aujourd'hui.



Photo : © France 2

Simon Abkarian, comment définiriez-vous cette fiction ?

C'est une série sur le milieu français. Le passé et le présent. Un milieu qui a ses codes et n'a rien à envier à ses équivalents étrangers. Les cercles de jeu, les conversations entre gangsters, les individualités fortes, c'est très français. Rien à voir avec les familles mafieuses ou la hiérarchie pyramidale yakusa.

Qu'avez-vous pensé quand le réalisateur vous a proposé le rôle ?

Que c'est toujours un petit miracle d'être désiré ! Surtout pour un personnage comme celui-ci, qui dégage force et finesse. À la fois désuet, démodé, déterminé. J'ai aimé sa fragilité, sa vieillesse et ses dents encore acérées.

Vous êtes-vous inspiré de quelqu'un en particulier ?

Je n'ai pas cherché à connaître des gangsters, à être réaliste. Les mots et l'écriture m'ont inspiré, mes partenaires m'ont nourri, le réalisateur m'a appris, et le vêtement m'a mis dans la peau du personnage. On m'a demandé de faire ce que je ne sais pas faire. Et c'est ce qui m'a plu !

Êtes-vous amateur de cinéma noir ?

Dans ma banque de mémoire, j'ai tous ces films qui ont fait le succès du cinéma français -avec des acteurs comme Gabin, Ventura ou Brasseur- et mythifié la culture « voyou ».

Aujourd'hui, elle est en banlieue...

Oui, mais ce n'est pas la cité qui est responsable, c'est la pauvreté. Avant les années 50, tous les voyous étaient blancs...

Vous avez enchaîné *Les Beaux Mecs* après *Pigalle* (Canal+) : prenez-vous goût à la télé ?

Il y a quelques années, je n'aurais pas aimé. C'était vraiment mauvais. Maintenant, il existe des productions ambitieuses et populaires où il y a aussi de la place pour les mots. Contrairement à nombre de longs métrages de cinéma où les paroles ont disparu au profit de l'action.

Des projets ?

Je mets en scène *Projet Mata Hari : exécution*, aux Bouffes du Nord, avec Catherine Schaub Abkarian et Philippe Ducou (jusqu'au 2 avril, ndlr). Je tournerai ensuite *Kaboul Kitchen*, pour Canal+, et j'écris un long métrage.

A savoir

Simon Abkarian naît en 1962. Il entame sa carrière au théâtre, chez Ariane Mnouchkine notamment, avant de s'attaquer au cinéma grâce à Cédric Klapisch. Sa carrière éclectique le mène de James Bond (*Casino Royale*) à *Ararat* d'Atom Egoyan ou *Prendre femme* de Ronit Elkabetz, en passant par *Musée haut, musée bas* de Ribes. On l'a vu à la télé dans *L'Affaire Ben Barka*.